LES CHRETIENS AUX BETES.

(Chateaubriand.)

MARCHE AU SUPPLICE.

Cependant le peuple s'assemblait à l'amphithéatre de Vespasien : Rome entière était accourue pour boire le sang des martyrs. Cent mille spectateurs, les uns voilés d'un pan de leur robe, les autres portant sur la tête une ombrelle, étaient répandus sur les gradins. La foule vomie par les portiques, descendait et montait le long des escaliers extérieurs, et prenait son rang sur les marches revêtues de marbre. Des griffes d'or défendaient le banc des sénateurs contre les bêtes féroces. Pour rafraichir l'air, des machines ingénieuses faisaient monter des sources de vin et d'eau safranée, qui retombaient en rosée odoriférante. Trois mille statues de bronze, une multitude de tableaux, des colonnes de jaspe et de porphyre, des balustres de cristal, des vases d'un travail précieux, décoraient la scène. Dans un canal creusé autour de l'arène nageait un hippopotame et des crocodiles ; cinq cents lions, quarante éléphants, des tigres, des panthères, des taureaux, des ours, accoutumés à déchirer des hommes, rugissaient dans les cavernes de l'amphithéâtre. Des gladiateurs non moins féroces essuyaient leurs bras ensanglantés.

Les prétoriens chargés de conduire les confesseurs au martyre assiégeaient déjà les portes de la prison de Saint-Pierre. Eudore, selon les ordres de Galérius, devait être séparé de ses frères, et choisi pour combattre le premier ; ainsi, dans une troupe valeureuse on cherche à terrasser le héros qui la guide ! Le gardien de la prison s'avance à la porte du cachot, et appelle le fils de Lasthènes.

—Me voici, dit Eudore ; que voulez-vous ?

—Sors pour mourir ! pour mourir, s'écrie le gardien.

—Pour vivre ! répond Eudore. Et il se lève de la pierre où il était couché. Cyrille, Gervais, Protais, Qogatien et son frère Victor, Génès, Perséus, l'ermite du Vesuve, ne peuvent retenir leurs larmes.

—Confesseurs, leur dit Eudore, nous allons bientôt nous retrouver ! Un instant séparés sur la terre, nous nous rejoindrons dans le ciel.

Eudore avait réservé pour ce dernier moment une tunique blanche, destinée jadis à sa pompe nuptiale ; il ajoute à cette tunique un manteau brodé par sa mère : il parait plus beau qu'un chasseur d'arcadie qui va disputer le prix des combats de l'arc ou de la lyre dans les champs de Mantinée.

Le peuple et les prétoriens, impatients, appellent le fils da Lasthènès à grands cris.

—Allons ! dit le martyr.

Et surmontant les douleurs du corps par la force de l'âme, il franchit le seuil du cachot. Cyrille s'écrie.

—Fils de la femme, on vous a donné un front de diamants, ne les craignez point, et n'ayez point peur devant eux.

Les évêques entonnent le cantique des louanges, nouvellement composé à Carthage, par Augustin, ami d'Eudore :

O Dieu, nous te louons ! O Dieu, nous te bénissons ! Les cieux, les anges, les trônes, les chérubins te proclament trois fois saints, Seigneur, Dieu des armées.

Les évêques chantaient encore l'hymne de la victoire, et Eudore sorti de la prison, jouissait déjà de son triomphe ; il était livré aux outrages. Le centurion des gardes le poussa rudement et lui dit :

—Tu te fais bien attendre

—Compagnon, répondit Eudore en souriant, je marchais aussi vite que vous à l'ennemi ; mais aujourd'hui, vous le voyez, je suis blessé.

On lui attacha sur la poitrine une feuille de papyrus, portant ces deux mots :

Eudore, chrétien.

Le peuple le chargeait d'opprobes.

—Ou est maintenant son Dieu ? se disaient-ils. Que lui a servi de préférer son culte à la vie ? Nous verrons s'il ressuscitera avec son Christ, ou si le Christ sera assez puissant pour l'arracher de nos mains.

Et cette foule cruelle rendait mille louanges à ses dieux, et elle se réjouissait de la vengeance qu'elle tirait des ennemis de leurs autels.

Le prince des ténèbres et ses anges, repandus sur la terre et dans les airs, s'enivraient d'orgueil et de joie ; ils se croyaient prêts à triompher de la croix, et la croix allait les précipiter dans l'abîme. Ils excitaient les fureurs des païens contre le nouvel apôtre : on lui lançait des pierres, on jetait sous ses pieds blessés des débris de vases et des cailloux ; ils le traitaient comme s'il eût été luimême le Christ, pour lequel ces infortunés avaient tant d'horreur. Il s'avançait lentement du pied du capitol à l'amphithéâtre, en suivant la voie Sacrée. Au temple de Jupiter Stator, aux Rostres, à l'arc de Titus, partout où se présentait quelque simulacre des dieux, les hurlements de la foule redoublaient : on voulait contraindre le martyr à s'incliner devant les idoles.

—Est-ce au vainqueur à saluer le vaincu. Encore quelques instants, et vous jugerez de ma victoire. O Rome, j'aperçois un prince qui met son diadème aux pieds de Jésus-Christ. Le temple des esprits des ténèbres est fermé, ses portes ne s'ouvriront plus, et les verroux d'airain en défendront l'entrée aux siècles à venir.

—Jl nous prédit des malheurs, s'écrie le peuple : écrasons cet impie !

Les prétoriens peuvent à peine défendre le prophète martyr de la rage de ces idolâtres

—Laissez-les faire, dit Eudore. C'est ainsi qu'ils ont souvent traité leurs empereurs ; mais vous ne serez point obligés d'employer la pointe de vos épées pour me forcer à lever la tête.

On avait brisé toutes les statues triomphales d'Eudore. Une seule était restée, et elle se trouvait sur le passage du martyr ; un soldat ému de ce singulier hasard, baissa son casque pour cacher l'attendrissement de son visage. Eudore l'aperçut et lui dit :

—Ami, pourquoi pleurez-vous ma gloire ? C'est aujourd'hui que je triomphe ! Méritez les mêmes honneurs !

Ces paroles frappèrent le soldat, et quelques jours après il embrassait la religion chrétienne

Eudore parvint ainsi jusqu'à l'amphitéatre, comme un noble coursier percé d'un javelot sur le champ de bataille s'avance encore au combat sans paraitre sentir sa blessure mortelle.

Mais tous ceux qui pressaient le confesseur n'étaient pas des ennemis ; un grand nombre étaient des fidèles, qui cherchaient à toucher le vêtement du martyr, des viellards qui recueillaient ses paroles, des prêtres qui lui donnaient l'absolution du milieu de la foule, des jeunes gens, des femmes qui criaient :

—Nous demandons à mourir avec lui.

Le confesseur calmait d'un mot, d'un geste, d'un regard, ces élans de vertus et ne paraissait occupé que du péril de ses frères. L'enfer l'attendait à la porte de l'arène pour lui livrer un dernier assaut. Les gladiateurs, selon l'usage, voulurent revêtir le chrétien d'une robe des prêtres de Saturne.

—Je ne mourrai point, s'écrie Eudore, dans le déguisement d'un lâche déserteur et sous les couleurs de l'idolâtrie ; je déchirerai plutôt de mes mains l'appareil de mes blessures. J'appartiens au peuple romain et à César : si vous le privez par ma mort du combat que je leur dois, vous en répondrez sur votre tête.

Intimidés par cette menace, les gladiateurs ouvrirent les portes de l'amphithéatre, et le martyr entra seul et triomphant dans l'arène.

Aussitôt un cri universel, des applaudissement furieux, prolongés depuis le faite jusqu'à la base de l'édifice, en font mugir les échos. Les lions et toutes les bêtes renfermées dans les cavernes répondent dignement aux éclats de cette joie féroce ; le peuple luimême tremble d'épouvante ! le martyr seul n'est point effrayé. Tout à coup il se souvient du pressentiment qu'il avait eu jadis dans ce même lieu. Il rougit de ses erreurs passées ; il remercie Dieu qui l'a reçu dans sa miséricorde, et l'a conduit par un merveilleux conseil à une fin si glorieuse. Il songe avec attendrissement à son père, à ses sœurs, à sa patrie ; il recommande à l'Eternel Démodocus et Cymodocée : ce fut sa dernière pensée de la terre, il tourne son esprit et son cœur uniquement vers le ciel.

L'empereur n'était point encore arrivé, et l'intendant des jeux n'avait point donné le signal. Le martyr blessé demande au peuple la permission de s'asseoir sur l'arène, afin de mieux conserver ses forces ; le peuple y consent dans l'espoir de voir un plus long combat. Le jeune homme enveloppé dans son manteau, s'incline sur le sable qui va boire son sang, comme un pasteur se couche sur la mousse au fond d'un bois solitaire.

(A continuer.)



AVIS PUBLIC.

Les soussignés ayant été nommés Commissaires par le Gouvernement du Canada pour traiter avec les Métis du Nord-Ouest, DONNENT AVIS PAR LES PRESENTES qu'à leur retour du District d'Athabaska, vers Octobre prochain, ils feront publier les lieux et dates auxquels ils rencontreront les Métis des parties habitées des Territoires du Nord-Ouest, et accorderont des Scrip aux enfants des Métis nés entre le 15 de Juillet 1870 et la fin de Décembre 1885.

JAMES WALKER,
J. ARTHUR COTÉ,
Commissaires des Métis.